

Splendeur baroque



La soprane Anne-Sophie Waris.

C'est une oeuvre de véritable pédagogie de l'époque baroque qu'ont réalisée les musiciens venus jeudi à Barr.

Le cinquième concert des Jeudis Musicaux de Barr, en l'église protestante de Barr, a été donné par l'ensemble **Dulcis Melodia** animé par l'organiste Jean-François Haberer et huit musiciennes professionnelles issues du bassin rhénan. Tous ont su transmettre leur passion pour cette musique ancienne d'une manière convaincante et contagieuse.

A l'époque où la cathédrale de Strasbourg, après une longue période au service du culte protestant, a été récupérée, sur ordre du roi Louis XIV, par l'église catholique romaine, il fallait que la musique qui s'y exprimerait soit digne de la magnificence du palais Rohan qui allait être construit à ses côtés par le cardinal de Rohan. Le compositeur et organiste Johann-Georg Rauch, né à Soultz (Haut-Rhin) en 1681 avait été à la hauteur de la tâche mais son oeuvre avait été mise aux

oubliettes. Jean-François Haberer les en a sorties, les a retranscrites et le public de Barr a accueilli son exécution magistrale avec bonheur.

Le concert a débuté par une toccata de Georg Muffat, contemporain de Rauch qui avait été organiste à l'église des jésuites de Molsheim, jouée sur le grand orgue Stiehr par Haberer, organiste dans les églises protestantes de Sainte-Aurélie à Strasbourg et à Balbronn. Se sont succédé alors des oeuvres religieuses et des sonates exécutées par l'Ensemble **Dulcis Melodia** avec grâce et virtuosité. D'habitude un orgue positif ou un clavecin suffit pour soutenir les autres instruments qui étaient présents, tels les violons baroques, les flûtes à bec, le comète à bouquin et surtout la voix de la soliste. Mais ici, ce continuo était composé de quatre instruments : l'orgue positif avec Haberer, le clavecin avec Alice Humbert, la douciane avec Yumiko Shimizu et la viole de gambe avec Geneviève Sandrin : une richesse de couleurs sonores et un régal pour les yeux.

L'étonnante polyvalence des musiciens baroques

Chaque oeuvre a été applaudie et le public attendait avec une certaine gourmandise celles qui allaient suivre. Surprenante était aussi la polyvalence des musiciens. Ainsi Céline Jacob allait avec une maîtrise parfaite du violon baroque à la flûte à bec en passant par le cornet à bouquin. Ce dernier instrument, une flûte recourbée munie d'un embout de trompette, a longtemps été en désuétude. Entre les mains de Céline Jacob, il a donné par exemple la réplique à la soprane Anne Sophie Waris, avec une intensité sonore proche de la voix humaine. Un effet de toute beauté rendu par la musicienne. Marie-Paule Lefebvre et Hélène Rydzek ont subitement quitté leurs violes de gambe et se sont retrouvées flûtistes dans une oeuvre impliquant un quatuor de flûtes. Il faut savoir que les musiciens de l'époque baroque qui voyageaient beaucoup faisaient partie de l'excellence de la culture européenne et cette polyvalence était dans la normalité de ce temps. Très applaudies ont été la violoniste Murielle Pfister et bien évidemment la soprane Anne-Sophie Waris, excellentes.

L'Ensemble **Dulcis Melodia** a été à la hauteur des exigences de cette musique baroque et a fait redécouvrir Johann Georg Rauch, ce compositeur alsacien digne des grands maîtres de l'époque tels Heinrich Schütz ou Buxtehude. Un ensemble bien rôdé, harmonieux et plein d'une vitalité heureuse et bienfaisante.

Le public, après des applaudissements nourris, a pu comme toujours aller à la découverte des instruments anciens présentés autour d'un verre de l'amitié.